

TICONTRE

TEORIA TESTO TRADUZIONE

09

20
18

T
B

TICONTRE. TEORIA TESTO TRADUZIONE

NUMERO 9 - MAGGIO 2018

*con il contributo dell'Area dipartimentale in Studi Linguistici, Filologici e Letterari
Dipartimento di Lettere e Filosofia dell'Università degli studi di Trento*

Comitato direttivo

PIETRO TARAVACCI (Direttore responsabile),
ANDREA BINELLI, CLAUDIA CROCCO, FRANCESCA DI BLASIO,
MATTEO FADINI, ADALGISA MINGATI, CARLO TIRINANZI DE MEDICI.

Comitato scientifico

SIMONE ALBONICO (*Lausanne*), FEDERICO BERTONI (*Bologna*), CORRADO BOLOGNA (*Roma Tre*), FABRIZIO CAMBI (*Istituto Italiano di Studi Germanici*), ALESSANDRA DI RICCO (*Trento*), CLAUDIO GIUNTA (*Trento*), DECLAN KIBERD (*University of Notre Dame*), ARMANDO LÓPEZ CASTRO (*León*), FRANCESCA LORANDINI (*Trento*), ROBERTO LUDOVICO (*University of Massachusetts Amherst*), OLIVIER MAILLART (*Paris Ouest Nanterre La Défense*), CATERINA MORDEGLIA (*Trento*), SIRI NERGAARD (*Bologna*), THOMAS PAVEL (*Chicago*), GIORGIO PINOTTI (*Milano*), ANTONIO PRETE (*Siena*), MASSIMO RIVA (*Brown University*), MASSIMO RIZZANTE (*Trento*), ANDREA SEVERI (*Bologna*), JEAN-CHARLES VEGLIANTE (*Paris III – Sorbonne Nouvelle*), FRANCESCO ZAMBON (*Trento*).

Redazione

FEDERICA CLAUDIA ABRAMO (*Trento*), GIANCARLO ALFANO (*Napoli Federico II*), VALENTINO BALDI (*Malta*), DARIA BIAGI (*Roma Sapienza*), ANDREA BINELLI (*Trento*), SIMONA CARRETTA (*Trento*), PAOLA CATTANI (*Roma Sapienza*), VITTORIO CELOTTO (*Napoli Federico II*), ANTONIO COIRO (*Pisa*), PAOLO COLOMBO (*Trento*), ALESSIO COLURA (*Palermo*), ANDREA COMBONI (*Trento*), CLAUDIA CROCCO (*Trento*), FRANCESCO PAOLO DE CRISTOFARO (*Napoli Federico II*), FRANCESCA DI BLASIO (*Trento*), MATTEO FADINI (*Trento*), GIORGIA FALCERI (*Trento*), FEDERICO FALOPPA (*Reading*), ALESSANDRO FAMBRINI (*Pisa*), FULVIO FERRARI (*Trento*), FILIPPO GOBBO (*Pisa*), CARLA GUBERT (*Trento*), FABRIZIO IMPELLIZZERI (*Catania*), ALICE LODA (*Sydney*), DANIELA MARIANI (*Trento – Paris EHESS*), ADALGISA MINGATI (*Trento*), VALERIO NARDONI (*Modena – Reggio Emilia*), ELSA MARIA PAREDES BERTAGNOLLI (*Trento*), FRANCO PIERNO (*Toronto*), CHIARA POLLI (*Trento*), STEFANO PRADEL (*Trento*), NICOLÒ RUBBI (*Trento*), CAMILLA RUSSO (*Trento*), FEDERICO SAVIOTTI (*Pavia*), GABRIELE SORICE (*Trento*), PAOLO TAMASSIA (*Trento*), PIETRO TARAVACCI (*Trento*), CARLO TIRINANZI DE MEDICI (*Trento*), ALESSANDRA ELISA VISINONI (*Bergamo*).

I saggi pubblicati da «Ticontre», ad eccezione dei *Reprints*, sono stati precedentemente sottoposti a un processo di *peer review* e dunque la loro pubblicazione è subordinata all'esito positivo di una valutazione anonima di due esperti scelti anche al di fuori del Comitato scientifico. Il Comitato direttivo revisiona la correttezza delle procedure e approva o respinge in via definitiva i contributi.

SERVICE INUTILE DE MONTHERLANT. L'ESSAI ET L'ESSAYISTE À LA JONCTION DES CONTRAIRES

JEAN-FRANÇOIS DOMENGET – *Université de Paris X-Nanterre*

Montherlant (1895-1972) a été en son temps un essayiste célèbre et ses essais sont caractéristiques de ce que Thibaudet a appelé « l'essai lyrique ». Son recueil le plus fameux, *Service inutile* (1935), marque une étape importante dans l'histoire de l'essai en France, entre Barrès et Camus, et illustre à la perfection la nature de ce genre intermédiaire qu'est l'essai. En effet l'essai et l'essayiste s'y situent à la frontière, à la jonction des contraires. L'essai se situe à la croisée des genres (article de journal ou de revue, conférence, lettre, préface, autobiographie, roman) et le recueil d'essais entre le désordre et l'ordre (on examine à ce propos les métamorphoses que le recueil fait subir aux textes qu'il rassemble du fait des réécritures, des regroupements, des mises en réseaux thématiques). Quant à l'essayiste il s'interroge sur la solidité de la société française face aux épreuves qui la menacent, mais il se tient au-dessus des partis, sur « la montagne de Lucrèce », dans un rôle d'observateur, cultivant deux tendances de l'essai, celle de l'essai intempestif, non-conformiste et celle, plus impersonnelle, du stéréotype ou du discours dogmatique. De ce point de vue *Service inutile* est exemplaire : comme beaucoup d'essais et de recueils d'essais, même s'il cherche la cohérence en alliant les contraires, il exhibe son hybridité, il témoigne de l'inconfort où se tient une pensée libre – celle d'un individualiste attaché à sa lignée, d'un lecteur des Anciens pris dans les tourmentes du temps présent.

Montherlant (1895-1972) was in his time a famous author of essays, writing pieces that were characteristic of what Thibaudet has called 'the lyric essay'. His best-known collection, *Service inutile* (1935), represents an important stage in the history of the French essay, between Barrès and Camus, and provides a perfect illustration of this middle genre. Montherlant stood at the crossroads of other genres, and borrowed from the newspaper article, the public lecture, the letter, the preface, the autobiography, the novel. The individual essays, when made into a collection, can be read in a new light. I analyse how Montherlant grouped them together, rewrote some of them and ordered them into meaningful series. As to their contents, Montherlant reflects on the cohesion of French society when faced with the problems of the time, but without fully committing himself: he remains 'on the mountain of Lucretius' (in his own words), adopting the postures of the observer. He thus follows two alleyways of essay writing, that of nonconformist untimely considerations, but also that of stereotypical discourse, verging on the impersonal and the dogmatic. In this respect, *Service inutile* is exemplary of the way an author of essays, especially when he gathers them in a collection, can take advantage of the genre's hybrid nature and combine the variety of viewpoints into a new coherent whole. Montherlant thus highlights his freedom of thought, however uncomfortable it might be to sit on the fence of various opposites: those of being an individualist with a venerable ancestry, a reader of ancient authors caught in the turmoil of the present.

I INTRODUCTION

On connaît Montherlant pour son théâtre et ses romans. Mais on lit peu son œuvre d'essayiste, pourtant très abondante : un fort volume de la « Bibliothèque de la Pléiade », intitulé *Essais*, ne suffit pas, loin de là, à la réunir toute entière.¹ Pour Montherlant, qui a formulé cette idée dans un essai fameux, « Synchrétisme et alternance », recueilli dans *Aux fontaines du désir* (1927),² l'homme et les choses sont régis par la loi du synchrétisme et de l'alternance des contraires. Comme on a souvent décrit l'essai, à la suite de Lukács,

1 HENRY DE MONTHERLANT, *Essais*, Paris, Gallimard, 1963. Le catalogue de la « Bibliothèque de la Pléiade » a longtemps annoncé un deuxième volume d'*Essais*, mais il ne le fait plus depuis quelques années.

2 *Ibidem*, pp. 235-245.

comme un « genre intermédiaire »,³ mixte, hybride, il semble naturel que Montherlant se soit beaucoup exprimé par l'essai et l'on peut se demander comment s'effectue dans ses essais et chez l'essayiste la jonction des contraires. Ce qui revient à poser la question des frontières de l'essai : qu'est-ce en effet qu'une frontière sinon le lieu de rencontre de deux contraires ? Pour répondre à cette question nous nous référerons à l'essai le plus célèbre de Montherlant, *Service inutile* (1935).⁴

2 L'ŒUVRE D'ESSAYISTE DE MONTHERLANT, SA PLACE DANS L'HISTOIRE DU GENRE EN FRANCE, *SERVICE INUTILE*

Montherlant a été, surtout dans l'entre-deux guerres, l'un des essayistes les plus en vue de sa génération, célébré par les plus grands.⁵ Citons les titres recueillis dans l'édition de la « Bibliothèque de la Pléiade » : *La Relève du matin*, *Chant funèbre pour les morts de Verdun*, *Aux fontaines du désir*, *Un voyageur solitaire est un diable*, *Mors et Vita*, *Service inutile*, *L'Équinoxe de septembre*, *Le Solstice de juin*, *Textes sous une occupation*.⁶ La production de l'essayiste se raréfie après la Libération, sans pour autant se tarir : parmi les titres les plus marquants de cette dernière période, *L'Éventail de fer*, *Sur les femmes*, *Le Fichier parisien*, *Le Treizième César*, *La Tragédie sans masque*.

Les essais de Montherlant constituent une étape importante dans l'histoire de ce genre en France et il est regrettable que Marielle Macé n'y fasse que quelques allusions dans son beau livre sur ce sujet. Elle note que Montherlant se situe, aux côtés d'André Suarès et de Jean Grenier, dans la tradition de « l'essai lyrique »⁷ – l'expression est de Thibaudet –,⁸ inaugurée par Barrès et qui se poursuit au moins jusqu'au milieu du siècle, dans la génération qui suit celle de Montherlant, avec Camus, l'auteur de *Noces* (1938). Montherlant a beaucoup admiré et lu Barrès, en particulier *Du sang, de la volupté et de la mort*, un recueil d'essais de 1894 sur l'Europe du Nord, l'Italie et l'Espagne, qui est son

3 LUCIEN GOLDMAN, *Pour une sociologie du roman* [1964], Paris, Gallimard, 1986, p. 240. « Intermédiaire » entre la littérature et la philosophie. On peut ajouter entre le fait particulier et les idées générales, l'actualité et l'intemporel, la « littérature industrielle » et la littérature de qualité, etc. Voir *À propos de l'essence et de la forme de l'essai* dans GYÖRGY LUKÁCS, *L'Âme et les formes* [1911], Paris, Gallimard, 1974, pp. 7-33.

4 HENRY DE MONTHERLANT, *Service inutile*, Paris, Grasset, 1935. Nous lirons *Service inutile* dans l'édition de poche : HENRY DE MONTHERLANT, *Service inutile*, Paris, Gallimard, 2005. Les chiffres entre parenthèses renvoient à ce volume.

5 Il figure dès 1929 dans l'*Anthologie des essayistes français contemporains* publiée chez Kra (*Anthologie des essayistes français contemporains*, Paris, Éditions Kra, 1929, pp. 421-430), avec deux essais : *Grande Corrida aux arènes de Colombes*, un article sur un épisode des Jeux Olympiques de Paris de 1924, le match de rugby France-États-Unis (*L'Intransigeant*, 20 mai 1924), et des pages du *Chant funèbre pour les morts de Verdun* (1924). Presque trente ans plus tard, après la Libération, Gaétan Picon intègre un extrait de *Service inutile*, la fin de « L'Écrivain et la chose publique » (196-198), dans son *Panorama des idées contemporaines* (GAÉTAN PICON, *Panorama des idées contemporaines*, Paris, Gallimard, 1957, pp. 716-717).

6 Je ne cite pas les *Carnets* dont Montherlant a publié plusieurs volumes, qui appartiennent à un autre genre.

7 MARIELLE MACÉ, *Le Temps de l'essai. Histoire d'un genre en France au XX^{ème} siècle*, Paris, Belin, 2006, pp. 123-126, 211.

8 ALBERT THIBAUDET, *Les Essais*, in *L'Encyclopédie française*, Paris, Comité de L'Encyclopédie française, 1935, t. XVII.

livre de référence lors de ses pérégrinations en Espagne (1925-1927).⁹ Quant à Camus, il fait allusion à Montherlant dans *Noces* et Montherlant a salué dès leur parution en 1938 ces essais que son Algérie natale a inspirés au jeune Camus.¹⁰ Qu'est-ce que Thibaudet entend par « essai lyrique » ? Un court texte d'idées, centré sur le *je*, subjectif, proche de l'énoncé poétique et s'écartant, à la manière de Montaigne, de l'organisation rhétorique du discours, dont le prétexte peut être une lecture, une rencontre, souvent un paysage, celui d'une ville notamment (Tolède, Venise pour Barrès, Tolède, Alger, Paris pour Montherlant, Tipasa, Alger pour Camus).¹¹ Parmi les essais de Montherlant *Aux fontaines du désir*, *Il y a encore des paradis*, *Un voyageur solitaire est un diable*, *Le Fichier parisien* entrent dans cette catégorie. *Service inutile* aussi. « Chevalerie du néant », l'un des essais réunis dans ce livre, est une méditation¹² sur un lieu, le cimetière de Montherlant dans l'Oise où reposent les ancêtres paternels de notre auteur. Des voyages au Maroc et à Séville lui suggèrent « Pour le chant profond », la ville de Madrid vue de loin lui inspire « La Tragédie de l'Espagne », une visite au monastère de Yuste, en Estrémadure, où Charles-Quint a fini sa vie, lui dicte « La Grande Tentation », une chienne dans une auberge de Colomb-Béchar déchaîne sa colère et une messe à Notre-Dame de Paris lui fait célébrer « la fête à l'écart ». Mais le dernier tiers de *Service inutile*, plus abstrait, relève de genres plus classiques, la préface, la conférence, la lettre. Là – disons-le sommairement – le moraliste et le moralisateur,¹³ le citoyen attentif à l'actualité succèdent au lyrique. « Comment donc nous conduire parmi les hommes ? » (185) : telle est la question que Montherlant se pose dans ces pages. Il y aborde des thèmes moraux, traditionnels depuis l'Antiquité : l'éducation de la jeunesse (109-114, 203-216), la politesse (115-118), le sens de l'honneur (119-128), la vertu de prudence (129-146), « l'écrivain et la chose publique » (164-172), « la possession de soi-même » (172-201).

Parmi les essais de Montherlant *Service inutile* jouit d'une aura particulière. À sa sortie, en 1935, le livre fait du bruit, à en juger par le nombre des commentaires qu'il suscite

- ⁹ Sur Montherlant et Barrès, voir ANDRÉ BLANC, *Montherlant disciple de Barrès : l'imitation et la distance*, in « Revue d'Histoire Littéraire de la France » (juillet-août 1978), pp. 597-609.
- ¹⁰ Trois allusions à Montherlant dans *Noces* (ALBERT CAMUS, *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, 2006, pp. 108, 117, 130). Sur Montherlant et Camus voir JEAN-FRANÇOIS DOMENGET, *Montherlant critique*, Genève, Droz, 2003, pp. 359-362.
- ¹¹ Lorsqu'il rend compte de *Service inutile* dans *Les Nouvelles littéraires*, Edmond Jaloux rapproche les essais de *Service inutile* de ceux de Barrès, qu'il qualifie ainsi : « Des morceaux courts, à la fois confessionnels et lyriques, des fragments de moraliste et de poète, où l'auteur se révèle mieux et davantage qu'il ne peut le faire dans de grands romans. [...] Le roman, en effet, avec tout son appareil organique, gêne quelquefois la personnalité de l'écrivain quand l'écrivain a une forte personnalité ; je crois que c'est le cas de M. Henry de Montherlant. » EDMOND JALOUX, *Service inutile de Henry de Montherlant*, in « Les Nouvelles littéraires » (25 janvier 1936). Propos intéressants en ce qui regarde la hiérarchie des genres dans l'entre-deux-guerres.
- ¹² On a remarqué depuis longtemps que l'essai s'apparente à la méditation, codifiée par Ignace de Loyola dans ses *Exercices spirituels*. Voir, par exemple, IRÈNE LANGLET, *L'Abeille et la Balance. Penser l'essai*, Paris, Classiques Garnier, 2015, pp. 72, 214-215. Barrès a réfléchi en 1889 dans *Un homme libre*, un roman qui tient de l'essai, à cette filiation (MAURICE BARRÈS, *Le Culte du Moi* [1888-1891], Paris, Hachette, 1966, pp. 141, 156, 189).
- ¹³ En 1938, dans la préface de *Pasiphaé*, Montherlant se dit à la fois moraliste, « celui qui étudie les passions », et moralisateur, « celui qui propose une certaine morale » (HENRY DE MONTHERLANT, *Théâtre*, Paris, Gallimard, 1972, p. 80).

dans les journaux et les revues.¹⁴ Depuis, il a été souvent réédité (en 1943 à Bruxelles, aux éditions de La Toison d'Or, et à Paris, chez Gallimard, puis toujours chez Gallimard en 1947, 1948, 1952, 1963, 1973, 2005) et c'est avec *La Relève du matin* le seul essai de Montherlant à avoir eu droit depuis les années 1970 à une édition de poche (Gallimard, « Idées », 1973, puis « Folio Essais », 2005). En 1935 Montherlant est à un des sommets de sa carrière. Il a reçu l'année précédente le grand prix de littérature de l'Académie française pour *Les Célébataires*, un roman salué par tous. En 1935, à quarante ans, il entre dans la maturité et considère lui-même (26) qu'il a retrouvé la sérénité après ses vagabondages en Espagne et en Afrique du Nord (1925-1930). A cette conjonction de facteurs *Service inutile* doit d'avoir été regardé, dès 1935, comme l'expression la plus achevée de la personnalité et des idées de Montherlant et, à droite comme à gauche, on encense le livre : Thierry Maulnier dans la *Revue universelle* et Aragon dans *Commune*. On voit désormais en Montherlant un maître à penser, car avec *Service inutile* il se préoccupe de « la France d'aujourd'hui » (132) et il le fait avec l'autorité que lui donne l'équilibre conquis sur les contradictions qui le déchiraient.¹⁵

Le titre *Service inutile* demande une explication. Le « service », c'est l'action, l'engagement en faveur de la communauté. Au contraire de la plupart des intellectuels des années trente, Montherlant estime que tout « service » est « inutile » pour la cité, aussi bien celui du sage que celui de l'homme d'action. Mais « l'être de sagesse » (186, 189, 197) est conscient de l'inutilité de son « service ». S'il accepte d'agir, le sage « déploie une grande activité, tout en ne prenant pas au sérieux le but de cette activité » (187). En un mot, il *joue*, comme le fait le sportif amateur qui déploie des efforts sur le stade, mais peu lui importe de gagner ou de perdre la partie (183, 187).¹⁶ Inutile pour les autres, le « service » peut être utile pour nous, si nous y avons pris du plaisir ou satisfait notre conscience (45, 131, 132, 212, 213). En effet « la vie est un songe, mais le bien-faire ne s'y perd pas, quelle que soit son inutilité – inutile pour le corps social, inutile pour sauver notre âme, – parce que, ce bien, c'est à nous que nous l'avons fait » (45). Le titre résume en deux mots l'attitude de Montherlant et de ses principaux personnages devant la vie et pourrait être celui de beaucoup de ses œuvres.¹⁷ Il invite à la méditation, car c'est une

14 Parmi les critiques réputés, citons, outre Edmond Jaloux déjà nommé, LOUIS ARAGON, *Service inutile*, in «Commune», XXVIII (décembre 1935), pp. 465-470, ÉMILE DERMENGHEM, *Service inutile*, in «La Vie intellectuelle» (25 novembre 1935), pp. 161-165, RAMON FERNANDEZ, *À propos de "La Possession de soi-même"*, in «NRF» (1^{er} décembre 1935), RENÉ LALOU, *Service inutile*, in «Les Nouvelles littéraires» (26 octobre 1935), THIERRY MAULNIER, *La Morale d'Henry de Montherlant*, in «Revue universelle» (15 octobre 1935), pp. 238-242, LUCIEN MAURY, *Montherlant moraliste*, in «Revue bleue» (1936), pp. 133-135, JULES ROY, *Notes sur l'œuvre de Montherlant*, in «Cahiers du Sud» (mars 1936), pp. 222-230, ANDRÉ THÉRIVE, *Service inutile*, in «Le Temps» (3 janvier 1936). Deux critiques hostiles : à gauche, ANDRÉ BILLY, *Sur l'avant-propos de Service inutile*, in «L'Œuvre littéraire» (22 octobre 1935), chez les Jésuites, HENRY DU PASSAGE, *Service inutile*, in «Études» (20 décembre 1935), pp. 828-830.

15 De ces contradictions il a consigné les tourments dans *Aux fontaines du désir* (1927). On jugera différemment *Service inutile* après 1941, à la lumière de l'attitude de Montherlant sous l'Occupation.

16 Sur ce sujet, voir MARIE SOREL, *Le Jeu dans l'œuvre d'Henry de Montherlant*, Paris, Honoré Champion, 2015.

17 Deux pièces de théâtre, *Brocéliande* (1956), *Le Cardinal d'Espagne* (1960) – à l'acte I –, et le dernier chapitre d'un roman, *Le Chaos et la nuit* (1963), comportent une citation de *Service inutile* en épigraphe.

citation de Saint Luc (17. 10).¹⁸ En accord avec l'esprit de 1935, époque où l'urgence des événements pousse à servir,¹⁹ à s'engager, il préfigure aussi l'esprit des années 1940-1950 obsédé par l'idée de l'acte absurde (Camus dira que *Service inutile* l'a « profondément remué »²⁰).

3 LA FABRIQUE DU RECUEIL : HARMONISER, RÉÉCRIRE

Service inutile est un recueil de vingt textes, plutôt courts, précédés d'un long avant-propos.²¹ D'emblée Montherlant les qualifie d'« essais » (II, 58, 97) et passe avec le lecteur un pacte de confiance un peu de la même sorte que le pacte autobiographique : les dates qu'il attribue à ses textes sont, dit-il, « véritables »²² (II), par souci du « naturel » il s'exprimera à la première personne, avec « sobriété », et n'inventera rien « dans le dessein de [se] mettre en valeur » (12). En échange, il attend de son lecteur qu'il lui fasse confiance (167). Ces textes ont tous paru dans la presse, parfois sous un autre titre, entre le 14 août 1926 (« Pacte de sécurité ») et le 5 octobre 1935 (« Avant-propos »). Hétérogènes par leur date (7 antérieurs à 1933, 6 de 1933, 6 de 1934, 3 de 1935), ces textes le sont aussi par leur support :²³ revues – *La Revue de France*, *La Renaissance*, la *Revue des deux mondes* (2 articles) –, hebdomadaires – *Les Nouvelles littéraires*, l'hebdomadaire préféré de Montherlant (9 articles), *Marianne* –, quotidiens – *L'Écho de Paris* (3 articles), *L'Intransigeant* (2 articles), *Le Jour*, *La Liberté*, *Le Temps*, *Le Journal des débats*, 1933, 1934. On le voit, cet écrivain qu'on décrit comme élitiste privilégie la presse à grand tirage pour diffuser ses textes, avec une prédilection marquée soit pour la presse apolitique (*Les Nouvelles littéraires*), soit pour la presse de droite. Un seul titre, *Marianne*, se situe dans la gauche modérée : Montherlant y publie un texte favorable aux indigènes colonisés d'Afrique du Nord.

Du fait notamment qu'ils couvrent une période de dix ans (1926-1935), ce qui est long et les prive d'unité temporelle, ces textes traitent de sujets hétéroclites : non seulement des thèmes moraux qu'on vient de signaler, mais aussi de la musique arabo-andalouse,

18 Montherlant fausse sans doute le sens de l'expression évangélique. C'est ce que lui fait remarquer la revue des Jésuites *Études* : « Jamais l'Évangile n'a prôné l'inaction, tout au contraire. S'il parle de "serviteurs inutiles", c'est pour inculquer à quiconque remplit tout son devoir la modestie de ne pas s'en attribuer le mérite exclusif ». (PASSAGE, *Service inutile*, cit., pp. 828-830).

19 Le lieutenant-colonel de La Rocque, président des Croix-de-Feu, une ligue fascisante, signe en 1934 un *Service public*, chez l'éditeur de Montherlant, Grasset (LT-COLONEL DE LA ROCQUE, *Service public*, Paris, Grasset, 1934). L'année suivante, le titre de Montherlant répond à celui du colonel.

20 GABRIEL AUBARÈDE, *Rencontre avec Albert Camus*, in « Les Nouvelles littéraires » (10 mai 1951).

21 Montherlant a pourvu d'autres recueils d'essais d'un avant-propos substantiel : *La Relève du matin*, *Aux fontaines du désir*, *Un voyageur solitaire est un diable*, *Le Treizième César*. Sur ce sujet voir Marie-Catherine Huet-Brichard, « L'Avant-texte de l'essai (XIX^{ème}-XX^{ème} siècle) », dans PIERRE GLAUDES (éd.), *L'Essai : métamorphoses d'un genre*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2002, pp. 29-46.

22 Ce n'est pas tout à fait vrai. D'ordinaire Montherlant indique dans son recueil pour chaque essai le lieu et la date de sa prépublication. Mais il le fait presque toujours de manière incomplète ou inexacte. Curieuse négligence chez un auteur qui administre méticuleusement son œuvre (17) et déclare établir une relation de confiance avec son lecteur.

23 Nous n'indiquons pas le nombre des articles lorsqu'il n'y en a qu'un seul.

de « l'essence de l'Espagne », ²⁴ de la colonisation française en Afrique du Nord, du sort fait aux animaux, du sport, des faits divers, des cérémonies du culte catholique, de la noblesse en France. Hétéroclites, ces textes le sont aussi par le genre dont ils relèvent, car tous ne sont pas des essais à l'état pur (mais cette pureté existe-t-elle ?), limitrophes qu'ils sont d'autres genres. Quelques-uns ressemblent à des notes extraites d'un carnet plus qu'à un essai (« La Grande Tentation », « Un sens perdu »). L'avant-propos tient en de nombreux endroits de l'autobiographie puisque Montherlant y retrace à grands traits son évolution intellectuelle et morale depuis ses débuts d'écrivain en 1920 jusqu'en 1935. Trois textes ont été d'abord prononcés comme des conférences (« La Prudence ou les morts perdues », « L'Écrivain et la chose publique », « La Possession de soi-même »), un autre est une préface par l'auteur à une réédition d'une de ses œuvres, *Les Olympiques*, et le recueil s'achève par une lettre d'un père à son fils. Plus étrangers au genre de l'essai, parce qu'apparemment plus objectifs mais aussi plus fictifs, deux extraits d'un roman inédit *La Rose de sable* (« Passage d'un capitaine », « Dans la palmeraie »). ²⁵ et un fragment d'un dialogue théâtral, *Don Fadrique* (77-79).

Comme le font ses confrères depuis la fin du XIX^{ème} siècle, Montherlant a l'habitude de rassembler dans des recueils ses articles d'abord publiés dans des périodiques, pour composer à partir d'éléments disparates un ensemble homogène et organisé. Le premier geste de l'auteur, lorsqu'il s'attèle à la composition de son recueil, consiste à faire un tri, à éliminer des textes qui détonneraient parce qu'ils sont médiocres, redondants ou mal accordés au thème directeur, comme les « essais lyriques, ne comportant pas de morale » (II), rassemblés dans d'autres recueils, *Aux fontaines du désir*, *Un voyageur solitaire est un diable*. Il a pourtant éliminé une « chronique », parue dans *L'Écho de Paris* le 6 juin 1934, « Un publiciste catholique au XIX^{ème} siècle », consacrée à son arrière-grand-père maternel, Henry de Riancey (1816-1870). Elle cadrerait parfaitement avec la thématique familiale, aristocratique du recueil, mais elle était sans doute trop maigre, trop factuelle, et aussi peut-être trop de droite, alors que l'intention de Montherlant dans *Service inutile* semble être de ménager tous les publics. Pour compenser cette absence, on trouve ici ou là dans notre recueil des références à « ce légitimiste de tradition et de cœur ». Montherlant fait de son ancêtre, défenseur d'une cause perdue, un exemple du « service inutile », un « chevalier du néant » dont il se sent proche. De cette chronique qui eût peut-être déparé son recueil il conserve finalement la substance et l'intègre au thème central (125-126, 170). ²⁶

Les pages qu'il a retenues, Montherlant ensuite les révisé. D'une part, pour étayer, redoubler, amplifier le propos ou élever le débat, il les complète, ajoutant une ou deux pages souvent à la fin – des pages de texte (44-46, 68-71) ou des notes (122-128, 146, 152-153) –, plus rarement au début (47-48, 129-130) ou dans le corps du texte (58, 96-97, 159). Mais

²⁴ Titre de la traduction française par Marcel Bataillon (MIGUEL DE UNAMUNO, *L'Essence de l'Espagne*, trad. par MARCEL BATAILLON, Paris, Plon, 1923) d'un recueil d'essais de Miguel de Unamuno, *En torno al casticismo* (1895), qui a compté pour Montherlant.

²⁵ Un troisième texte, « La Chienne de Colomb-Béchar », s'apparente aussi à un fragment de roman.

²⁶ On trouve aussi dans *Service inutile* une allusion à François de Montherlant (44-45), son trisaïeul du côté paternel, député du Tiers-État en 1789, guillotiné en 1794. Le recueil, synthèse des contraires, réunit dans un même hommage ces deux ancêtres d'opinions politiques opposées, mais tous deux hommes de cœur.

il n'a jamais ajouté un essai à la liste arrêtée en 1935 : *Service inutile* est une œuvre close de ce point de vue. D'autre part il pratique des coupures. Attardons-nous un peu sur elles. A l'origine de plusieurs des textes recueillis dans *Service inutile* il y a la lecture d'un livre récent, dans les « marges »²⁷ duquel Montherlant écrit, car il tient compte plus qu'on ne le croit de l'actualité littéraire : *Rien que la terre* (Grasset, 1926) de Morand (« Pacte de sécurité », 95, 99), *Printemps d'Espagne* (Albin Michel, 1929) de Carco (« La Tragédie de l'Espagne »), *Le Livre de consolation* (Fayard, 1933) de Louis Bertrand (« L'Âme et son ombre »).²⁸ Quand il rassemble ces textes, Montherlant gomme la référence au livre et parfois à l'auteur qui l'ont inspiré. Procédé peu élégant, mais motivé par le souci d'arracher l'article de journal à ce qu'il peut avoir de daté, de contingent, pour en faire un essai plus intemporel, s'harmonisant avec ses voisins et du recueil une œuvre cohérente dont chaque partie renvoie au titre. C'est ainsi que Carco dans « La Tragédie de l'Espagne » disparaît totalement, alors que le texte publié dans *La Revue de France* du 1^{er} juin 1929 salue et commente abondamment son livre.

Couper peut conduire à substituer à un texte médiocre un autre jugé meilleur et mieux accordé à l'esprit du recueil. On en a un bel exemple avec la fin de « Chevalerie du néant », texte capital, la porte d'entrée du recueil, une fois passé l'avant-propos. L'article de *L'Écho de Paris* du 15 juin 1934, platement intitulé « Une leçon de l'Espagne », porte désormais le titre, dans le recueil, de « Chevalerie du néant » qui a une autre allure²⁹ : paradoxal (les chevaliers se battent pour une cause ou leur dame) et redoublant le titre du recueil sans le répéter.³⁰ L'article de *L'Écho de Paris* se terminait par un développement abstrait sur l'équivalence des contraires, un leitmotiv de Montherlant depuis ses débuts, une sorte de topos personnel. Bien mieux venues, les deux pages qui le remplacent dans le livre. Dès lors l'essai prend la forme d'un triptyque : le cimetière de Montherlant, les palais plateresques comparés à Versailles, et désormais à nouveau le cimetière. Surtout, *in fine*, ces deux pages expliquent le titre du recueil et le font avec panache : « Ces armoiries, sur la pierre tombale de Montherlant, qu'évoquent-elles sinon le service ? [...] Mais, alentour, la pierre follement nue, la sublime table rase me répète : inutile–inutile–inutile. » (44).

4 MISE EN RECUEIL, MISE EN ORDRE

Une fois les textes révisés pour les rendre compatibles entre eux et conformes à la ligne directrice du recueil, indiquée par son titre, survient l'étape de l'organisation générale. Étape importante pour Montherlant qui n'attache le nom d'œuvres qu'aux en-

27 HENRY DE MONTHERLANT, *L'Âme et son ombre ou la réaction de l'éternel*, in « L'Écho de Paris » (20 mars 1934).

28 La référence au livre de Louis Bertrand se trouvait dans le premier paragraphe, qui a disparu du recueil, de l'article ci-dessus.

29 Autre changement de titre bienvenu : « De bonne qualité. Un jour aux courses » – HENRY DE MONTHERLANT, *De bonne qualité. Un jour aux courses*, in « L'Intransigeant » (24 février 1932) – devient en 1935 « La Mort du bourgeois » (115). Le nouveau titre ménage une surprise qui fait réfléchir : il annonce la mort prosaïque d'un antihéros, alors que l'essayiste s'incline *in fine* devant ce mort avec une « pensée pieuse » (118).

30 Le mot *néant* réapparaît à la fin de l'essai et à la fin des notes (45, 46). Montherlant aime les titres frappants. Il les emprunte même aux critiques littéraires (46) !

sembles solidement construits.³¹ Le lecteur perçoit immédiatement comme des œuvres *L'Équinoxe de septembre* (1938) et *Le Solstice de juin* (1941), deux recueils où Montherlant se préoccupe de l'état de la cité, et en ce sens comparables à *Service inutile*, mais centrés sur une période plus brève et un sujet plus restreint – les tensions avec l'Allemagne entre 1936 et 1938, la défaite de 1940 et les débuts du régime de Vichy. De même nul ne doute qu'*Aux fontaines du désir* est une œuvre, à cause de la présence d'un *je* autobiographique qui s'affirme au fur et à mesure que le recueil progresse.³² Il n'en va pas ainsi avec *Service inutile* : l'auteur-énonciateur y importe moins que les objets divers qui s'offrent à sa réflexion, il est un témoin ou un juge plutôt qu'un personnage, quant à l'idée du « service inutile » censée réunir les pièces du recueil, elle est trop abstraite, trop large peut-être pour lui assurer une forte cohérence.

A vrai dire, on ne saisit pas immédiatement la structure de *Service inutile*, le recueil n'étant pas divisé en sections, comme *Aux fontaines du désir*. L'avant-propos suggère une piste : l'année 1932, où il rentre à Paris après sept ans passés dans le Sud, marque une rupture dans la vie de Montherlant (30). Elle marque une rupture dans *Service inutile* également. On y distingue en effet deux parties, la première consacrée au Sud (Afrique du Nord, Espagne), la deuxième, à partir du texte sur *Les Olympiques*, à la France.³³ Le plan thématique qui a été retenu ne respecte pas l'ordre chronologique des pré-publications dans les périodiques,³⁴ mais il ne viole pas celui de la biographie. Ces deux parties – le Sud, la France – forment un couple antithétique où s'opposent l'archaïsme et la modernité, la vie bonne et la vie mauvaise, la qualité et la médiocrité (73), le Sud mettant en relief les carences de la France. Quant aux textes sur l'Afrique du Nord colonisée (81-107), ils se situent dans l'entre-deux : ils appartiennent aux textes sur le Sud, mais aussi aux textes sur la France qui dégrade ses colonies en les dominant. Il faut mettre à part l'avant-propos, publié partiellement dans *Les Nouvelles littéraires* après tout le reste, le 5 octobre 1935, qui relève du paratexte, et aussi « Chevalerie du néant » qui le prolonge.

Travail plus minutieux : Montherlant regroupe les différentes pièces du recueil de façon à ce qu'elles entrent en rapport les unes avec les autres. Rapport de contiguïté : contiguïté ressemblante (« La Mort du bourgeois » et « Un sens perdu », deux réflexions sur des faits divers, sur la qualité humaine chez les gens ordinaires, « La Fête à l'écart » et « Sur la noblesse en France », deux textes sur les deux ordres de l'Ancien Régime, l'Église et la noblesse, « à l'écart » du monde moderne) ou contiguïté antithétique (« Pacte de sécurité » et « La Chienne de Colomb-Béchar », deux textes sur des animaux, l'animal souffrant, l'animal ignoble). Rapport de symétrie à distance : en tête et en fin du livre, l'avant-propos et la « Lettre d'un père à son fils » se répondent, dans deux genres dif-

31 A cause de sa construction lâche, le recueil d'essais laisse un peu insatisfait un Montherlant, « avide d'écrire des œuvres "construites", après avoir déjà fait imprimer trop de livres qui ne sont que des recueils d'essais » (HENRY DE MONTHERLANT, *L'Étoile du soir*, Paris, Henri Lefebvre, 1949, p. 5).

32 Voir JEAN-FRANÇOIS DOMENGET, *Montherlant essayiste : l'art de la composition dans Aux fontaines du désir*, in *Lire Montherlant*, sous la dir. de CLAUDE COSTE, JEANYVES GUÉRIN et ALAIN SCHAFFNER, Paris, Honoré Champion, 2015, pp. 193-210.

33 Ici ou là le plan de *Service inutile* laisse à désirer : on comprend mal la place de « Pacte de sécurité » parmi les textes sur l'Afrique du Nord.

34 Un exemple : *Un vainqueur élève-t-il une statue au vaincu ?*, « Marianne » (25 septembre 1935), a rejoint des textes des années 1932-1933 sur l'Afrique du Nord colonisée.

férents, car il s'agit de deux mises au point synthétiques, l'une sur la vie et les idées de Montherlant jusqu'en 1935, l'autre sur sa morale. « Chevalerie du néant » et la « Lettre d'un père à son fils » se font écho également : ce sont deux textes sur la famille (Montherlant et ses ancêtres paternels, le père et son fils), le premier expose une conception de l'action, le deuxième son application pratique dans l'éducation et la même formule y revient : « l'idée que je me fais de moi » et « l'idée que vous vous ferez de vous-même » (45, 212).

Comme il est d'usage chez les essayistes, dans son avant-propos, Montherlant veut convaincre son lecteur de l'« unité » (11) de son recueil entre les « morceaux » duquel il a tendu « une sorte de trame » (12). Unité qui tient, selon lui, au fait que les textes réunis dans *Service inutile* visent un même but moral. Ils s'interrogent sur la « qualité » humaine ou son défaut, ils font la leçon, ils disent : « Je juge que ceci est bien. Je juge que cela est mal. » (11) Ancrés dans des lieux, une époque, ils constituent une sorte d'essai, d'un ton uniformément sévère,³⁵ sur la France de 1935, même ceux qui traitent de l'Afrique du Nord et de l'Espagne, comme le montre la dernière partie d'un essai sur le flamenco, « Pour le chant profond », dure diatribe contre l'artifice qui étoufferait en France, dans les relations sociales, à l'école, dans l'art, tout ce qu'il y a « de vigoureux et d'inspiré » (59). Tous les textes du recueil « cherchent donc à servir », même si Montherlant est persuadé que ce service est « inutile » à la société (11).

Déployant le titre, au fil des pages reviennent sans cesse les deux mots-clés *service* et *inutile*, ce qui donne sa consistance au recueil, qui s'achève sur une reprise du titre (216). Par ailleurs, chaque essai renvoie plus ou moins explicitement au thème de la vanité de l'action indiqué dans le titre. Tel est le cas, on l'a vu, pour « Chevalerie du néant », et aussi pour « La Tragédie de l'Espagne » et « La Grande Tentation », deux textes nourris d'un nihilisme à l'espagnole, pour « Un vainqueur élève-t-il une statue au vaincu ? », article d'une certaine manière inutile puisque son auteur a renoncé à le publier dans la presse (93), pour « *Les Olympiques* », préface qui dénie au sport dans une société corrompue toute vertu éducative, pour « La Mort du bourgeois » et « Un sens perdu » où Montherlant s'émeut de voir la qualité humaine incomprise du plus grand nombre, pour « La Fête à l'écart » et « Sur la noblesse en France », célébrations de deux « cadavres » (150), le culte catholique et la noblesse.

Les mots *service* et *inutile* ne sont pas les seuls à se répéter. Si l'on considère les titres des essais, ils mettent en valeur eux aussi quelques mots-clés : âme, chevalerie, néant, noblesse, perdu, possession de soi-même. Il est d'autres mots qui se répètent dans le corps du texte : arche, essentiel, honnêteté, mépris, ordre, qualité, unique nécessaire. Des phrases entières, en particulier des citations, se répètent pareillement. De Mgr Darboy : « Votre erreur est de croire que l'homme a quelque chose à faire en cette vie. » (9, 69, 70),³⁶ de

35 Montherlant perçoit dans son recueil une unité de ton. En effet, d'après lui, une « sorte de plainte [...] s'échappe de tous les textes qui ont formé *Service inutile* », de « la sévérité » à l'égard de ses « compatriotes » (35).

36 Montherlant a sans doute trouvé cette phrase dans *L'Agonie du christianisme*, ch. 10, de Miguel de Unamuno, livre d'abord publié en français dans une traduction de Jean Cassou (MIGUEL DE UNAMUNO, *L'Agonie du christianisme*, trad. par JEAN CASSOU, Paris, Rieder, 1925) avant de l'être à Madrid en 1931, après la chute de Primo de Rivera. On trouvera la phrase de Mgr Darboy dans une édition plus récente de cette traduc-

l'*Entretien avec M. de Saci* la phrase sur les deux maîtres de Pascal, l'un qui lui enseigne les sciences, l'autre qui lui apprend à les mépriser (9, 187),³⁷ de l'Éclésiaste (2.15) : « J'aurai le même sort que l'insensé. Pourquoi donc ai-je été plus sage ? » (44, 117), d'Henry de Riancey une devise : « Pour le plaisir. » (126, 132) Ainsi se construit – c'est le mot d'un essayiste, Diderot – un ordre « sourd »³⁸ perceptible au lecteur consciencieux, moins attentif à la diversité des contenus qu'au retour quasi musical des motifs, lequel témoigne de la cohérence d'une pensée et d'un imaginaire. Ainsi le recueil fait coexister deux contraires : une variété de surface, celle des sujets, et une continuité profonde, celle des motifs obsédants.

Tel est le propre de tout recueil bien construit : il structure une production journalistique apparemment anarchique. Par la connivence qu'il instaure entre eux il donne un sens plus riche aux textes qu'il rassemble. Dans *Service inutile* l'ordre l'emporte donc sur le désordre, sans que se perde pour autant ce qui fait le charme d'un recueil : la variété de ses sujets. Alliance des contraires caractéristique de tout recueil, du genre de l'essai et de Montherlant lui-même.

5 L'ESSAYISTE EN ÉQUILIBRE ENTRE LES CONTRAIRES

On a décrit l'essai comme un « genre intermédiaire ». Quant à l'essayiste, comme Montaigne, il assume ses contradictions plutôt que d'énoncer une doctrine. Si tel est le cas, le tempérament de Montherlant le destinait à être essayiste, car il peut paraître sûr de soi et dogmatique, mais il sait « les contrariétés du monde et les [s]iennes propres » (163) et les exprime. Aussi, même dans ses discours les plus médités, ne propose-t-il que des vues personnelles qui « ne valent que pour lui » (171) : « Je vous montre une idée dont je suis plein », déclare-t-il dans une conférence avant d'ajouter : « Mais cela ne prouve pas qu'elle soit juste » (168).³⁹ Aussi prie-t-il son public de ne pas accorder une créance excessive à ses propos (184, 185, 187, 196). Comme beaucoup d'essayistes,⁴⁰ il admet en effet que sur un sujet donné il y a de la vérité dans deux points de vue opposés : « Le monde est à la fois si étendu et si plein de replis qu'il ne faut pas moins de plusieurs projecteurs, égaillés sur des points de vue très divers, pour le mettre dans un éclairage qui ne le trahisse pas trop » (196). Position qu'il adopte, par exemple, à propos de la noblesse : « Je suis de ces gens-là. Sans en être. Là-dedans et à côté, comme je suis "là-dedans et à côté" de toute chose » (157). L'essayiste chez Montherlant se situe donc à la jonction des contraires, en une sorte d'entre-deux. Dans *Service inutile*, « en un temps où la patrie est

tion (MIGUEL DE UNAMUNO, *L'Agonie du christianisme*, trad. par JEAN CASSOU, Paris, Berg International Éditeurs, 1996, p. 120). Dans *Service inutile* Montherlant fait allusion à un autre essayiste espagnol, surtout connu comme peintre, José Gutiérrez Solana, lorsqu'il se réfère (67) au titre de son ouvrage *La España negra* (1920).

37 BLAISE PASCAL, *Pensées et opuscules*, éd. par LÉON BRUNSCHVICG, Paris, Hachette, 1909, p. 147.

38 Denis Diderot, *Réflexions sur le livre "De l'Esprit" par M. d'Helvétius* (1758), cité dans PIERRE GLAUDES et JEAN-FRANÇOIS LOUETTE, *L'Essai*, Paris, Hachette, 1999, p. 140.

39 Et ailleurs : « Si on recoupait mon opinion avec une opinion toute contraire, peut-être alors apparaîtrait un à peu près qui serait voisin de la vérité. » (196)

40 Voir LANGLET, *L'Abeille et la Balance*, cit., pp. 51, 59, 250, 268.

en danger » (167), on le voit affirmer le devoir pour l'écrivain de s'engager, de « servir » (168) et dans le même mouvement celui de se tenir « à l'écart » (147, 184).⁴¹

Engagement : en 1935, *Service inutile* est le premier des essais « civiques » de Montherlant (suivront *L'Équinoxe de septembre* en 1938 et *Le Solstice de juin* en 1941). L'essayiste s'y défait de son égotisme, qu'il avait cultivé notamment dans *Aux fontaines du désir* (1927), se place en « situation » dans son époque et s'inquiète de la fragilité de la France face aux épreuves qui la menacent (143, 162). Il fallait alors que la pression des événements fût forte pour qu'un écrivain aussi rétif à l'engagement s'interroge, comme tant d'autres, sur « l'écrivain et la chose publique » (164-172). Malgré le mal qu'il en dit (173-175), Montherlant lit les journaux (119-128). Il fait allusion, parfois pour en sourire, aux idées en vogue et aux textes – des essais – qui les expriment : *La Révolution nécessaire* de Robert Aron et Arnaud Dandieu (1933) (35) et leur revue d'inspiration personneliste *L'Ordre nouveau* (1933-1938), *Un nouveau Moyen Âge* de Nicolas Berdiaeff (1927) (177). *Service inutile* évoque ici ou là les événements de l'époque : « la Révolution espagnole »,⁴² les armements de l'Allemagne (33), le 6 février 1934 (161), le conflit italo-éthiopien (94), le plébiscite de la Sarre (178). On trouve dans l'avant-propos les mots de *classe sociale* (18, 28, 157, 174) et de *révolution* (32, 35, 36, 61), rares sous sa plume jusque-là. Ses conférences manifestent l'inquiétude qui saisit la France à cause de la guerre qu'on sent venir (143-144, 167, 192). Mais on chercherait en vain dans *Service inutile* un tableau un peu précis de la situation économique, sociale, politique, militaire de la France entre 1929 et 1935 : rien sur l'augmentation de la misère, rien sur le nazisme. Plus précis peut-être les remèdes énergiques que Montherlant suggère pour guérir le mal français : par exemple, la censure des périodiques qui corrompent la jeunesse (111).

Retraite : Montherlant s'intéresse-t-il vraiment à son époque ? Il s'inscrit plutôt dans ses marges socialement, politiquement. Il déclare appartenir au « parti du passé ». ⁴³ Avec sympathie *Service inutile* cite les idéologues de la droite traditionaliste – Louis Veuillot (51), Henry Bordeaux (33) –⁴⁴ et se réfère à ses valeurs : la noblesse et la lignée familiale, l'armée – « Passage d'un capitaine » dresse le portrait flatteur d'un capitaine de l'aviation, Montherlant fait sa conférence sur « La Prudence ou les morts perdues » à l'École de Guerre et il nous apprend que la carrière d'officier l'a tenté (26), – l'Église – « La Fête à l'écart » célèbre le culte catholique à la manière de Barrès. Il ne remet pas en cause la République et se réclame de « nos grands ancêtres, les hommes de la Révolution française »

41 Engagement et retraite, comme chez le moine-soldat (39, 73), le roi-moine – Charles-Quint (73-77), le cardinal Ximénez, le protagoniste de l'avant-dernière pièce de Montherlant, *Le Cardinal d'Espagne* (187) –, ou le sportif amateur (183, 187). Personnages obsédants dans l'imaginaire de Montherlant, illustrations du « service inutile », parce qu'engagés dans l'action néanmoins ils ne la prennent pas tout à fait au sérieux.

42 MONTHERLANT, *Service inutile*, cit., p. 84. Montherlant désigne par ces mots la chute de la monarchie et la proclamation de la République en 1931.

43 « Je suis par la naissance du parti du passé » (HENRY DE MONTHERLANT, *La Fête à l'écart*, in « 1933 » (11 octobre 1933), p. 9). Phrase supprimée dans le recueil de 1935 et les éditions suivantes.

44 Citations compensées par une de Trotsky (69) et une autre de Lénine (183), supprimée dans l'édition de la Pléiade de 1963. Montherlant a trouvé la phrase de Veuillot, extraite d'un article de *L'Univers* du 26 juin 1869, au chapitre 7 de *L'Agonie du christianisme* d'Unamuno (UNAMUNO, *L'Agonie du christianisme*, cit., p. 9). On trouve un salut à la gauche dans l'avant-propos de *Service inutile* qui qualifie de « beau livre » le *Journal d'un homme de quarante ans* de Jean Guéhenno (Grasset, 1934) (12), compliment gommé en 1963 et sans doute déjà avant.

(181), mais on peut lire dans telle page de *Service inutile* pêle-mêle des attaques contre les instituteurs, le certificat d'études et « le jargon démocratique » (59). Chez Montherlant, le citoyen s'ancre neuf fois sur dix à droite, parmi les « émigrés de l'intérieur » (33), et l'écrivain en tant que tel se situe « à l'écart ». *Service inutile* l'assimile constamment à d'autres figures de la solitude : le moine dans son couvent (188), le sage sur « la montagne de Lucrèce » (188), contemplant de loin les événements, avec le « sourire de sa supériorité » (132), cette ironie qu'on attribue souvent aux essayistes.⁴⁵ Voici Proust mort dans une « pièce nue » et « auprès du cadavre, la collection des ouvrages du mort : un îlot de terre ferme au milieu du fleuve de ce qui passe » (162-163). Pour dire l'isolement qui sauve et qui crée, notons l'image classique de l'île (149), reprise par celle de l'Arche de Noé (149, 162, 163, 193). Montherlant associe le vocabulaire biblique et chrétien à celui de la sagesse antique, en quoi il est fidèle à la tradition de l'humanisme, celle de ces essayistes qui prétendent, comme Montaigne, par la solitude se libérer des idées reçues et en même temps servir la communauté : « Un grand écrivain sert sa patrie par son œuvre, plus et bien plus que par l'action à laquelle il peut se mêler » (168).⁴⁶

L'écrivain « met le sac au dos quand le tocsin sonne, mais sait que sa destinée est ailleurs » (168). On ne saurait mieux dire cette coexistence d'engagement et de retraite qui caractérise la position de Montherlant face aux urgences de l'heure et peut-être la position de nombre d'essayistes, citoyens mais réfractaires aux mots d'ordre, hérétiques,⁴⁷ bref au point de jonction des contraires.

Même coexistence des contraires pour ce qui est des idées. Les essayistes pensent volontiers « à l'encontre de l'opinion commune » (206). L'auteur de *Service inutile* n'échappe pas à la règle. « Sage tout seul » (103, 134, 189), il s'effraie en 1935 de voir les « masses » (182) s'enflammer « pour quelque mythe absurde construit de toutes pièces par la malice ou la rêverie d'un exalté » (180). Au rebours de la presse, dont il donne des extraits, dans « Un sens perdu » il fait l'éloge de Serge Dimitrief, un Russe émigré, qui s'est suicidé pour expier l'assassinat par un compatriote du président Doumer. Ailleurs il suggère cette proposition saugrenue pour beaucoup à droite et aussi à gauche que la mairie d'Alger élève une statue « aux indigènes de l'Afrique du Nord, morts en défendant leur sol contre nous » (92). L'essayiste, et aussi l'aristocrate se plaisent ici à prendre le contrepied de l'opinion majoritaire : en 1935 l'anticolonialisme affirmé de Montherlant (28, 83-89, 91-94, 101-107) est une position politique surprenante chez un homme de droite et tout à fait minoritaire, car les Français approuvent alors la politique coloniale et seuls les communistes la condamnent fermement.⁴⁸ Non-conformiste, la pensée de Montherlant s'exprime en formules qui ont heurté les lecteurs, comme cette « vertu de mépris » (187, 204, 207) que le père, dans sa lettre, recommande à son fils. *Service inutile* regorge de for-

45 LANGLET, *L'Abeille et la Balance*, cit., pp. 73, 74, 155, 216, 217.

46 Montherlant fait cette déclaration dans « L'Écrivain et la chose publique », conférence donnée à la Sorbonne le 15 mai 1934, trois mois après l'émeute du 6 février. Les organisateurs – de droite et d'extrême droite – attendaient un engagement plus ferme à leur côté. Voir JEAN-LOUIS GARET, *Un écrivain dans le siècle, Henry de Montherlant*, Paris, Éditions des Écrivains, 1999, p. 78.

47 « La loi formelle la plus profonde de l'essai est l'hérésie » (*L'Essai comme forme* [1958], dans THEODOR W. ADORNO, *Notes sur la littérature* [1954-1958], Paris, Flammarion, 1984, p. 29).

48 Voir Michel Raimond dans HENRY DE MONTHERLANT, *Romans II*, éd. par MICHEL RAIMOND, Paris, Gallimard, 1982, pp. 1335-1336, 1342-1343.

mules paradoxales : « Il faut perdre un peu, la sensation en est bonne » (19), « Il y a plus d'esprit à négliger mainte question qu'à la résoudre » (178), « L'inertie est une vertu » (179), « Rien n'est plus sage que le geste d'abandonner des positions » (185). Affirmations volontairement déroutantes chez celui qu'on a longtemps appelé un « professeur d'énergie ».

D'autres essais en revanche développent des lieux communs. Montherlant s'en justifie en soutenant qu'il « aime mieux être accusé de donner dans un lieu commun que risquer de soutenir une erreur » (142, 177, 200). Mais il passe la mesure lorsqu'il écrit sur « l'essence de l'Espagne », dont il nous donne une image stéréotypée. Il n'y a quasiment pas une ligne, certes, dans *Service inutile* sur la corrida, car Montherlant a consacré un roman, *Les Bestiaires*, à ce sujet en 1926, mais on peut y lire un long essai, « Pour le chant profond » (1929-1934) sur le flamenco, un spectacle d'origine andalouse, mais célébré par beaucoup d'intellectuels espagnols, García Lorca par exemple, et français depuis la fin du XIX^{ème} siècle comme constituant d'une supposée identité espagnole et l'un des lieux obligés en France de tout écrit sur l'Espagne. Les deux essais qui suivent, « La Tragédie de l'Espagne » et « La Grande Tentation », multiplient en 1929 et en 1933 d'autres stéréotypes sur l'Espagne mystique, fascinée par la retraite, le néant et la mort, dont la figure emblématique est Charles-Quint, l'empereur retiré parmi les moines (« La Grande Tentation »).⁴⁹ Stéréotypes qui semblent d'autant plus fragiles, littéraires, au sens mauvais du terme, qu'on les lit après la vraie tragédie que fut la guerre civile.

Lieux communs également les topoï sur lesquels Montherlant brode dans ses conférences sur la prudence ou la possession de soi-même. Il y déploie tous les thèmes de cet humanisme classique où se mêlent morale chrétienne, épicurisme et stoïcisme : le *theatrum mundi* – Montherlant cite *La Vie est un songe* de Calderón (45) –, la vanité de l'histoire (tout ce qui se passe s'est déjà passé, l'actualité ne compte pas au regard de l'éternel, 37, 182, 186), la retraite.⁵⁰ Comme beaucoup d'essayistes, Montherlant pour penser se cherche des garants, se réfère à une culture : l'histoire pour lui est une réserve d'exemples utiles pour se conduire (161).⁵¹ Les citations abondent dans *Service inutile*, car Montherlant se plaît à suivre l'enseignement des maîtres : l'Ecclésiaste (39, 44, 117, 144), les Évangiles (45, 69, 172, 188), Lucrèce (181, 188), Montaigne (32, 164, 172, 187, 188), reconnu comme le père des essayistes depuis les années vingt,⁵² les moralistes classiques, La Rochefoucauld (134,

49 Dans son recueil Montherlant a gommé de « La Tragédie de l'Espagne » un autre poncif, dans lequel il donnait dans *La Revue de France*, le 1^{er} juin 1929 (HENRY DE MONTHERLANT, *La Tragédie de l'Espagne*, in «La Revue de France» (1^{er} juin 1929), pp. 506-513) : celui de l'empreinte indélébile de l'islam sur la culture espagnole.

50 Sur ces thèmes chers aux moralistes de l'époque classique, voir LOUIS VAN DELFT, *Le Moraliste classique*, Genève, Droz, 1982. Sur la référence à l'Ecclésiaste chez les écrivains français, voir JEAN-CHARLES DARMON (éd.), *Littérature et vanité. La Trace de « L'Ecclésiaste » de Montaigne aux temps présents*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.

51 Montherlant appartient ainsi au premier des deux « régimes d'historicité » que distingue François Hartog (FRANÇOIS HARTOG, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps* [2003], Paris, Seuil, 2012, pp. 106-109). Il appartient à l'ancien « régime », dominant jusqu'à la veille de la Révolution et résumé dans la formule de Cicéron : « *Historia magistra vitae* » (*De Oratore* II, 36). Dans ce « régime » l'histoire est pourvoyeuse d'exemples et de leçons, les modèles viennent du passé, qui permet de comprendre le présent et de prévoir l'avenir.

52 Sur ce sujet, voir MACÉ, *Le Temps de l'essai*, cit., p. 80.

201), Pascal surtout (9, 169, 187, 198), et beaucoup d'autres cités pêle-mêle.⁵³

Dans sa pratique d'écrivain on retrouve chez l'auteur de *Service inutile* la même imbrication des contraires que dans l'ordre des idées. Quelques essais relèvent de l'esthétique, plutôt moderne, du fragment et s'apparentent à des notes : « La Grande Tentation » (74) et surtout « Un sens perdu » (122-128), texte-mosaïque juxtaposant notes, citations et extraits de presse. Quant à des essais plus cohérents, comme « Chevalerie du néant », « Pour le chant profond » ou « La Tragédie de l'Espagne », leur cohérence n'a rien d'immédiat, car ils procèdent, par suppressions et ajouts, d'un montage d'éléments disparates. « Pour le chant profond » juxtapose deux textes de dates différentes : « Le Concert dans un parc » (*L'Écho de Paris*, 1^{er} juillet 1934) (48-51) et « Pour le chant profond » (*Les Nouvelles littéraires*, 7 septembre 1929) (52-63). Ensemble précédé de deux paragraphes, ajoutés dans le recueil en 1935 (47-48), enrichi, en 1935 aussi, d'une vingtaine de lignes, qui s'inspirent d'un passage de *La Nouvelle Héloïse* (58), et amputé d'une anecdote jugée sans doute trop dure à l'égard de nos officiers aux colonies (57). Pourtant, à la lecture, rien ne transparait de ces remaniements : l'essai, dans le recueil, propose trois récits gradués, à la signification analogue, qui se passent le premier à Tlemcen, le second « en terre marocaine » (48), le troisième à Séville, récits pris en charge le premier par « un écrivain de l'Afrique du Nord » (47), les deux autres par le *je*. Belle ordonnance classique qui procède en fait d'un bricolage plus moderne.⁵⁴ Beaucoup des essais de *Service inutile* appartiennent pourtant à des genres plus codifiés où il importe de suivre d'emblée un plan, car on s'y adresse explicitement à un destinataire : la préface, la lettre et surtout le discours. Montherlant y développe alors son idée plus qu'il ne la cherche. Vérité déjà toute faite – même s'il se défend de tout dogmatisme (168, 171, 196) –, à l'opposé de celle que les essayistes poursuivent plus confusément.⁵⁵

Quant au ton et au style, Montherlant se plaît à changer de registre, mouvement naturel chez un auteur qui, en bon essayiste, tient à percevoir l'objet de tous les points de vue (196) : ainsi un mot trivial, « pantoufle », suffit à faire douter des mérites d'un officier (82). En matière de ton et de style *Service inutile* combine les contraires. Quelquefois vulgarité du pamphlétaire – « La France est un fromage mou, où l'on entre, que l'on taille comme on veut. » (30) –, gouaille à la Céline – la chienne de Colomb-Béchar, allégorie grotesque de la France coloniale, est une figure bouffonne. Ou bien sécheresse stendhalienne bienvenue dans un article de journal, lorsque Montherlant s'intéresse au sort de gens ordinaires (« La Mort du Bourgeois », « Un sens perdu »). Souvent élévation digne de Chateaubriand dans « Chevalerie du néant » ou de Bossuet dans les trois textes de « L'Âme et son ombre », morceaux d'un tel brio, où l'imitation des maîtres est si parfaite qu'elle frise le pastiche. Jugeons-en par ces quelques lignes : « Âme de l'artiste, [...] laissez-leur cette ombre, qu'ils la puissent croire à eux, qu'ils la puissent piétiner, qu'ils la

53 Dans une même page se bousculent Lucrèce, Goethe, Barrès (181), dans une autre Dante, l'Anonyme de Francfort, Dostoïevski, Sophocle (195).

54 On ne peut exclure que Montherlant ait rédigé d'un coup un essai qu'il a ensuite à des fins commerciales monnayé à des dates différentes dans deux périodiques. Dans l'état actuel de nos connaissances, rien n'accrédite cette hypothèse.

55 Plus un discours est réussi, c'est-à-dire convaincu et convaincant, plus il perd le caractère d'un essai. Voir LANGLET, *L'Abeille et la Balance*, cit., p. 59.

puissent tenir pour solidaire des objets infimes que distraitemment elle épouse, et élevez-vous, affamée de profondeur, de plénitude et de lumière, en un lieu où les fantômes de la terre ne nous gouverneront plus » (164). Nombreuses sont les pages dans *Service inutile* où triomphe la rhétorique. Montherlant file des images somptueuses, d'un baroque échevelé, comme celle où il voit Notre-Dame de Paris sous les traits « d'une galère capitane » (150). Il utilise toutes les figures de mise en valeur et de dramatisation, notamment cette figure désuète, la prosopopée – il fait parler l'âme de l'artiste (163), ailleurs il donne la parole à l'Espagne (66-68) et au roi Alphonse XIII (69) pour justifier ce qu'il croit être, en 1929,⁵⁶ le repli de ce pays sur lui-même. Autre figure académique, l'apostrophe. La conclusion de « La Fête à l'écart » interpelle les « voix d'argent et de faïence » qui à Notre-Dame lui traversent le cœur (151), celle de « L'Âme et son ombre » commence par cette apostrophe : « Ô âme » (164), reprise une deuxième fois, et se poursuit en trois périodes ponctuées d'anaphores. Montherlant prétend refuser l'éloquence, écrire simplement (12, 93, 130, 172), et il le fait quelquefois, mais le discours moral et les règles de la rhétorique l'emportent dans le dernier tiers de *Service inutile*, ce qui tend à faire oublier que le recueil est un ensemble hybride sur le plan esthétique comme sur les autres.

6 CONCLUSION

Il est difficile de se tenir à la frontière, à la jonction des contraires. Montherlant y réussit. Il réussit à faire de *Service inutile* un tout cohérent, même si la matière, très diverse, déborde ici ou là le réseau pourtant très dense des échos dans laquelle elle est prise. Quant à l'essayiste, il s'inquiète des faiblesses de la France, mais se tient au-dessus des partis, dans un rôle d'observateur et de donneur de leçons, cultivant deux tendances de l'essai, celle de l'essai intempestif, non-conformiste et celle, plus impersonnelle, du stéréotype ou du discours dogmatique. De ce point de vue *Service inutile* est exemplaire : comme beaucoup d'essais et de recueils d'essais, même s'il cherche la cohérence en alliant les contraires, il exhibe son hybridité, esthétique et idéologique, il témoigne de l'inconfort où se tient une pensée libre qui accepte ses contradictions – celle d'un individualiste attaché à sa lignée, d'un noble qui juge « nécessaire » la révolution (35), d'un lecteur des Anciens pris dans les tourmentes du temps présent.

⁵⁶ Repli qui n'est pas tout à fait une idée en l'air, puisque l'Espagne, qui n'a pas participé à la Grande Guerre, se retire provisoirement de la SDN en 1926.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- ADORNO, THEODOR W., *Notes sur la littérature* [1954-1958], Paris, Flammarion, 1984. (Citato a p. 112.)
- Anthologie des essayistes français contemporains*, Paris, Éditions Kra, 1929. (Citato a p. 102.)
- ARAGON, LOUIS, *Service inutile*, in «Commune», xxviii (décembre 1935), pp. 465-470. (Citato a p. 104.)
- AUBARÈDE, GABRIEL, *Rencontre avec Albert Camus*, in «Les Nouvelles littéraires» (10 mai 1951). (Citato a p. 105.)
- BARRÈS, MAURICE, *Le Culte du Moi* [1888-1891], Paris, Hachette, 1966. (Citato a p. 103.)
- BILLY, ANDRÉ, *Sur l'avant-propos de Service inutile*, in «L'Œuvre littéraire» (22 octobre 1935). (Citato a p. 104.)
- BLANC, ANDRÉ, *Montherlant disciple de Barrès : l'imitation et la distance*, in «Revue d'Histoire Littéraire de la France» (juillet-août 1978), pp. 597-609. (Citato a p. 103.)
- CAMUS, ALBERT, *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, 2006. (Citato a p. 103.)
- DARMON, JEAN-CHARLES (éd.), *Littérature et vanité. La Trace de « L'Éclésiaste » de Montaigne aux temps présents*, Paris, Presses universitaires de France, 2011. (Citato a p. 113.)
- DELFT, LOUIS VAN, *Le Moraliste classique*, Genève, Droz, 1982. (Citato a p. 113.)
- DERMENGHEM, ÉMILE, *Service inutile*, in «La Vie intellectuelle» (25 novembre 1935), pp. 161-165. (Citato a p. 104.)
- DOMENGET, JEAN-FRANÇOIS, *Montherlant critique*, Genève, Droz, 2003. (Citato a p. 103.)
- *Montherlant essayiste : l'art de la composition dans Aux fontaines du désir*, in *Lire Montherlant*, sous la dir. de CLAUDE COSTE, JEANYVES GUÉRIN et ALAIN SCHAFFNER, Paris, Honoré Champion, 2015. (Citato a p. 108.)
- FERNANDEZ, RAMON, *À propos de "La Possession de soi-même"*, in «NRF» (1^{er} décembre 1935). (Citato a p. 104.)
- GARET, JEAN-LOUIS, *Un écrivain dans le siècle, Henry de Montherlant*, Paris, Éditions des Écrivains, 1999. (Citato a p. 112.)
- GLAUDES, PIERRE (éd.), *L'Essai : métamorphoses d'un genre*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2002. (Citato a p. 105.)
- GLAUDES, PIERRE et JEAN-FRANÇOIS LOUETTE, *L'Essai*, Paris, Hachette, 1999. (Citato a p. 110.)
- GOLDMAN, LUCIEN, *Pour une sociologie du roman* [1964], Paris, Gallimard, 1986. (Citato a p. 102.)
- HARTOG, FRANÇOIS, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps* [2003], Paris, Seuil, 2012. (Citato a p. 113.)
- JALOUX, EDMOND, *Service inutile de Henry de Montherlant*, in «Les Nouvelles littéraires» (25 janvier 1936). (Citato a p. 103.)
- LALOU, RENÉ, *Service inutile*, in «Les Nouvelles littéraires» (26 octobre 1935). (Citato a p. 104.)
- LANGLET, IRÈNE, *L'Abeille et la Balance. Penser l'essai*, Paris, Classiques Garnier, 2015. (Citato alle pp. 103, 110, 112, 114.)
- LUKÁCS, GYÖRGY, *L'Âme et les formes* [1911], Paris, Gallimard, 1974. (Citato a p. 102.)

- MACÉ, MARIELLE, *Le Temps de l'essai. Histoire d'un genre en France au XX^{ème} siècle*, Paris, Belin, 2006. (Citato alle pp. 102, 113.)
- MAULNIER, THIERRY, *La Morale d'Henry de Montherlant*, in «Revue universelle» (15 octobre 1935), pp. 238-242. (Citato a p. 104.)
- MAURY, LUCIEN, *Montherlant moraliste*, in «Revue bleue» (1936), pp. 133-135. (Citato a p. 104.)
- MONTHERLANT, HENRY DE, *La Tragédie de l'Espagne*, in «La Revue de France» (1^{er} juin 1929), pp. 506-513. (Citato a p. 113.)
- *De bonne qualité. Un jour aux courses*, in «L'Intransigeant» (24 février 1932). (Citato a p. 107.)
- *La Fête à l'écart*, in «1933» (11 octobre 1933). (Citato a p. 111.)
- *L'Âme et son ombre ou la réaction de l'éternel*, in «L'Écho de Paris» (20 mars 1934). (Citato a p. 107.)
- *Service inutile*, Paris, Grasset, 1935. (Citato alle pp. 102, 111.)
- *L'Étoile du soir*, Paris, Henri Lefèbvre, 1949. (Citato a p. 108.)
- *Essais*, Paris, Gallimard, 1963. (Citato a p. 101.)
- *Théâtre*, Paris, Gallimard, 1972. (Citato a p. 103.)
- *Romans II*, éd. par MICHEL RAIMOND, Paris, Gallimard, 1982. (Citato a p. 112.)
- *Service inutile*, Paris, Gallimard, 2005. (Citato a p. 102.)
- PASCAL, BLAISE, *Pensées et opuscules*, éd. par LÉON BRUNSCHVICG, Paris, Hachette, 1909. (Citato a p. 110.)
- PASSAGE, HENRY DU, *Service inutile*, in «Études» (20 décembre 1935), pp. 828-830. (Citato alle pp. 104, 105.)
- PICON, GAÉTAN, *Panorama des idées contemporaines*, Paris, Gallimard, 1957. (Citato a p. 102.)
- ROCQUE, LT-COLONEL DE LA, *Service public*, Paris, Grasset, 1934. (Citato a p. 105.)
- ROY, JULES, *Notes sur l'œuvre de Montherlant*, in «Cahiers du Sud» (mars 1936), pp. 222-230. (Citato a p. 104.)
- SOREL, MARIE, *Le Jeu dans l'œuvre d'Henry de Montherlant*, Paris, Honoré Champion, 2015. (Citato a p. 104.)
- THÉRIVE, ANDRÉ, *Service inutile*, in «Le Temps» (3 janvier 1936). (Citato a p. 104.)
- THIBAUDET, ALBERT, *Les Essais*, in *L'Encyclopédie française*, Paris, Comité de L'Encyclopédie française, 1935, t. XVII. (Citato a p. 102.)
- UNAMUNO, MIGUEL DE, *L'Essence de l'Espagne*, trad. par MARCEL BATAILLON, Paris, Plon, 1923. (Citato a p. 106.)
- *L'Agonie du christianisme*, trad. par JEAN CASSOU, Paris, Rieder, 1925. (Citato a p. 109.)
- *L'Agonie du christianisme*, trad. par JEAN CASSOU, Paris, Berg International Éditeurs, 1996. (Citato alle pp. 110, 111.)

PAROLE CHIAVE

Espagne ; essai ; engagement ; genres littéraires ; journal (article de) ; lieux communs ; Henry de Montherlant ; moralistes ; réécritures ; recueil ; XX^{ème} siècle français.

NOTIZIE DELL'AUTORE

Jean-François Domenget, qui a enseigné à l'Université de Paris X-Nanterre, est un spécialiste des écrivains français de l'entre-deux-guerres – Bernanos, Delteil, Drieu la Rochelle, Herbart, Mauriac, Morand, etc. – sur lesquels il a publié de nombreux articles. Il a surtout travaillé sur Montherlant : il a coordonné le numéro 21, juin 1996, de la revue « Roman 20-50 » (Université de Lille III) sur *Les Jeunes Filles*, il est l'auteur d'une importante étude, *Montherlant critique*, Genève, Droz, 2003.

jfdomenget@gmail.com


COME CITARE QUESTO ARTICOLO

JEAN-FRANÇOIS DOMENGET, Service inutile de *Montherlant. L'essai et l'essayiste à la jonction des contraires*, in «Ticontre. Teoria Testo Traduzione», IX (2018), pp. 101–118.

L'articolo è reperibile al sito <http://www.ticontre.org>.



INFORMATIVA SUL COPYRIGHT

 La rivista «Ticontre. Teoria Testo Traduzione» e tutti gli articoli contenuti sono distribuiti con licenza **Creative Commons Attribuzione – Non commerciale – Non opere derivate 3.0 Unported**; pertanto si può liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire la rivista e i singoli articoli, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Sommario – Ticontre. Teoria Testo Traduzione – IX (2018)

I CONFINI DEL SAGGIO.

PER UN BILANCIO SUI DESTINI DELLA FORMA SAGGISTICA

a cura di Federico Bertoni, Simona Carretta, Nicolò Rubbi

	v
<i>I confini del saggio. Per un bilancio sui destini della forma saggistica</i>	vii
PAOLO BUGLIANI, « <i>A Few Loose Sentences</i> »: <i>Virginia Woolf e l'eredità metasaggistica di Montaigne</i>	1
RAPHAËL LUIS, <i>L'essai, forme introuvable de la world literature?</i>	27
PAOLO GERVASI, <i>Anamorfofi critiche. Scrittura saggistica e spazi mentali: il caso di Cesare Garboli</i>	45
MATTEO MOCA, <i>La via pura della saggistica. La lezione di Roberto Longhi: Cesare Garboli e Alfonso Berardinelli</i>	67
PAU FERRANDIS FERRER, <i>Erich Auerbach como ensayista. Una lectura de Mimesis. La representación de la realidad en la literatura occidental</i>	83
JEAN-FRANÇOIS DOMENGET, <i>Service inutile de Montherlant. L'essai et l'essayiste à la jonction des contraires</i>	101
LORENZO MARI, <i>Essay in Exile and Exile From The Essay: Edward Said, Nuruddin Farah and Aleksandar Hemon</i>	119
FRANÇOIS RICARD, <i>La pensée romancière. Les essais de Milan Kundera</i>	137
LORENZO MARCHESE, <i>È ancora possibile il romanzo-saggio?</i>	151
STEFANIA RUTIGLIANO, <i>Saggio, narrazione e Storia: Die Schlafwandler di Hermann Broch</i>	171
BRUNO MELLARINI, <i>Messaggi nella bottiglia: sul saggismo letterario e civile di Francesca Sanvitale</i>	187
SARA TONGIANI, <i>Adam Zagajewski: nel segno dell'esilio</i>	207
ANNE GRAND D'ESNON, <i>Penser la frontière entre essai et autobiographie à partir de la bande dessinée. Are You My Mother? d'Alison Bechdel</i>	221
ANNA WIEHL, <i>'Hybrid Practices' between Art, Scholarly Writing and Documentary – The Digital Future of the Essay?</i>	245
CLAUDIO GIUNTA, <i>L'educazione anglosassone che non ho mai ricevuto</i>	267

SAGGI

279

LEONARDO CANOVA, <i>Il gran vermo e il vermo reo. Appunti onomasiologici sull'eteromorfia nell'Inferno dantesco</i>	281
SARA GIOVINE, <i>Varianti sintattiche tra primo e terzo Furioso</i>	305
MAŁGORZATA TRZECIAK, <i>Orizzonti d'attesa: sulla ricezione di Leopardi in Polonia dall'Ottocento a oggi</i>	325
CHARLES PLET, <i>Les figures de « folles littéraires » chez François Mauriac et Georges Bernanos. De l'hystérie fin-de-siècle à la « passion homicide » moderne</i>	341

BRENDA SCHILDGEN, <i>Primo Levi, the Hebrew Bible and Dante's Commedia in Se Non Ora, Quando?</i>	359
LAURA RINALDI, <i>Postmodern turn. Per una possibile rilettura della critica sul postmoderno</i>	375
MARIA CATERINA RUTA, <i>Y se llamaban Mahmud y Ayaz de José Manuel Lucía Megías. Un epos contemporáneo</i>	393
TEORIA E PRATICA DELLA TRADUZIONE	405
IRINA BUROVA, <i>On the Early Russian Translations of Byron's Darkness (1822-1831)</i>	407
FABRIZIO MILIUCCI, <i>La poesia francese in Italia tra Ungaretti e Fortini</i>	425
STEFANO FOGARIZZU, <i>Il quadruplo di Alberto Mario DeLogu. Scrivere e autotradurre in quattro lingue</i>	449
REPRINTS	465
ORESTE DEL BUONO, <i>Il doge & il duce</i> (a cura di Alessandro Gazzoli)	467
INDICE DEI NOMI (a cura di C. Crocco e M. Fadini)	473
CREDITI	483

TICONTRE. TEORIA TESTO TRADUZIONE

NUMERO 9 - MAGGIO 2018

con il contributo dell'Area dipartimentale in Studi Linguistici, Filologici e Letterari

Dipartimento di Lettere e Filosofia dell'Università degli studi di Trento

<http://www.ticontre.org>

Registrazione presso il Tribunale di Trento n. 14 dell'11 luglio 2013


Direttore responsabile: PIETRO TARAVACCI

ISSN 2284-4473

Le proposte di pubblicazione per le sezioni *Saggi e Teoria e pratica della traduzione* e per le sezione monografiche possono pervenire secondo le modalità e le scadenze reperibili nei relativi *call for contribution*, pubblicate a cadenza semestrale. I *Reprints* sono curati direttamente dalla Redazione. I saggi pubblicati da «Ticontre», ad eccezione dei *Reprints*, sono stati precedentemente sottoposti a un processo di *peer review* e dunque la loro pubblicazione è subordinata all'esito positivo di una valutazione anonima di due esperti scelti anche al di fuori del Comitato scientifico. Il Comitato direttivo revisiona la correttezza delle procedure e approva o respinge in via definitiva i contributi.

Si invitano gli autori a predisporre le proposte secondo le norme redazionali ed editoriali previste dalla redazione; tali norme sono consultabili a [questa](#) pagina web e in appendice al numero VII (2017) della rivista.

Informativa sul copyright

 La rivista «Ticontre. Teoria Testo Traduzione» e tutti gli articoli contenuti sono distribuiti con licenza **Creative Commons Attribuzione – Non commerciale – Non opere derivate 3.0 Unported**; pertanto si può liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire la rivista e i singoli articoli, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.